

raineté vénitienne. Des siècles sont là qui témoignent de la droiture de notre jugement et de la sincérité de notre affection; des siècles où nous aurions eu libre carrière de fausser la nature de nos frères slaves et qui, au contraire, attestent éloquemment notre soin constant de les élever jusqu'à nous en partageant avec eux aussi bien le pain matériel que le pain de l'esprit ».

Et plus loin: « Quand, avec les temps nouveaux, nous fûmes appelés à administrer les Communes libres, notre soin a été de répandre lumières et instruction dans notre peuple au moyen d'écoles slaves: nous n'en voulons pour preuve que les sept écoles instituées dans nos faubourgs et villages, il y a vingt ans... ».

Mais à l'Autriche l'accord fraternel ne pouvait venir, et elle s'empressa d'agir suivant la vieille devise du *divide et impera*.

VI.

On sait ce qu'a fait l'Autriche, mais il faut dire aussi que les Slavo-Dalmates ont favorisé, inconsciemment peut-être, sa politique tortueuse. A leurs compatriotes Italiens qui leur avaient donné des écoles, ils ont enlevé les écoles qu'ils possédaient; ils leur ont dénié le droit d'apprendre, non seulement les lettres ou les sciences, mais même l'a. b. c. dans la langue de leurs pères; dans l'enseignement, dans le barreau, dans les administrations publiques, ils ont sacrifié — sous les auspices de l'Autriche — tous les droits de la nationalité la plus civilisée; ils ont mis hors la loi tout ce qui était italien; ils ont étouffé, là où ils l'ont pu, jusqu'à la voix de la presse. Ce fut une persécution brutale, féroce, inouïe, dont le souvenir serait encore intolérable si une toute récente fraternité d'armes italo-slave n'était venue l'assoupir.